

LEOPOLD III : Un silence éternel

ELOGES FUNÈBRES... ET REALITES

"Abnégation, sens du devoir, volonté de paix, souci de l'unité du pays, dévouement au peuple...". Les hommages sont venus de tous les horizons politiques. Et pourtant...

1936-40: la carte nazie

La politique de neutralité inaugurée en 1936 par Léopold III signifia, avant l'occupation, de bons contacts avec le Reich, le blocus de l'Espagne républicaine et le soutien à Franco.

Dans les premiers mois de l'occupation:

1. L'acceptation de la domination nazie en Belgique et en Europe, l'abandon des Alliés.

"Pendant une période qui pourra durer de longues années, la Belgique jouira peut-être d'une indépendance réduite, mais qui permettra encore une certaine vie nationale en attendant, s'il arrive, le jour où, par suite de vicissitudes imprévisibles, les circonstances redeviendront plus favorables pour notre pays. Il n'y a plus place, dans tout cela, pour un essai de continuation de la guerre auprès des Alliés." (Entrevue du Roi et du gouvernement le 28 mai 1940)

"Il (le Roi) comprend que la révolution est faite et que le national-socialisme triomphe" (Entretien avec le secrétaire du Roi)

"Nous ne sommes plus en guerre avec l'Allemagne. Nous devons être (à l'égard des Allemands) loyaux, corrects." (Instructions du Roi aux diplomates belges)

2. La collaboration économique.

"Demain nous nous remettons au travail avec la ferme volonté de relever la patrie de ses ruines." (Déclaration à la Nation de Léopold III le 28 mai 1940; ce fut le feu vert pour la reprise des affaires)

"Le Roi propose de créer un Conseil Economique composé de compétences belges (...) qui aurait trois attributions: 1° développer l'économie belge dans le cadre des possibilités; 2° s'occuper du ravitaillement; 3° fonctionner comme une sorte de trait d'union entre la Belgique et la puissance occupante." (Entretien avec Hitler à Berchtesgaden, novembre 1940)

3. La collaboration politique.

Léopold III comptait créer un gouvernement contrôlé par les nazis. Il se rendit en Allemagne pour en discuter avec Hitler. De nombreuses personnalités fascistes belges, des collaborateurs notoires (De Man, P. Daye, Degrelle, Staf De Clerck, Poulet...) agissaient autour du Roi dans cet objectif.

1941-83: hors-jeu

Hitler repoussa les avances du Roi en vue d'un gouvernement belge. Les Alliés et les monopoles belges s'y opposèrent aussi. Remis à sa place des deux côtés à la fois, le Roi se retira de la partie et adopta une attitude de passivité complète: ne rien faire contre les Allemands, ne rien faire contre les Alliés. Il était déjà entré dans son rôle de "Roi silencieux".

Il fut un prisonnier de luxe jusque 1945 où il préféra rester en exil, craignant d'affronter les réalités sociales de l'après-guerre.

La droite le poussa à revenir en 1950, espérant tirer un profit électoral de l'opération. Devant la violence des réactions populaires, elle changea rapidement d'avis et remit définitivement Léopold III à l'ombre. Une ombre dorée bien entendu. Un si petit pays eut ainsi deux familles royales à entretenir. L'ex-Roi ne se manifesta plus. Pour faire bonne mesure, la bourgeoisie [proche du Roi ?] fit assassiner Lahaut et les affaires s'envolèrent vers de nouveaux sommets.

CHUT !

A la mort de Léopold III, un seul mot d'ordre: chut ! pas de vagues !

Les défenseurs glissent quelques critiques dans leurs éloges, les opposants concluent leurs critiques par des louanges et tout le monde tourne discrètement la page – point final après 43 ans de silence.

Chut !, pour l'histoire peu reluisante de Léopold III.

Mais surtout, chut ! pour l'histoire encore moins reluisante des monopoles qui dirigeaient effectivement le pays "en ces temps d'épreuve" et qui mangeaient tranquillement aux deux râteliers (les nazis et les Alliés). Chut ! pour les principaux dirigeants socialistes qui abandonnèrent le peuple sous la botte des nazis et aidèrent le patronat à se remettre en selle après la guerre.

Luce Minet
(La Vérité, octobre 1983)